

Apprentissage de la colline et du jardin

Patricia Castex Menier

Numéro 49, automne 1991

Panorama de la poésie française contemporaine : approche de l'an 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14894ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Castex Menier, P. (1991). Apprentissage de la colline et du jardin. *Moebius*, (49), 57–58.

PATRICIA CASTEX MENIER

Apprentissage de la colline et du jardin

Plus

haut, la pierre de la montagne ne dit que la pierre, et le chemin n'enseigne que le chemin; naissance que de poser ses pas, et les roches observent en resserrant les lèvres.

*

Nous

n'avons rien exigé du sentier, il nous répond.
Chaque jour, office humble de nos marches régulières, pour rendre grâce

*

Les

lacs sont dans le ciel. Qu'il nous soit donné d'être tout entiers dans cette soif sans impatience, âme docile des yeux conduite à l'abreuvoir.

*

Douceur

boulangère de farine, une neige lente sous la langue : l'étreinte chaque fois entame un peu la mie des jours complices, et nous vivons enlacés, près de la huche du temps, où tout est en réserve

*

Des

dramas, parfois, nous ont nourris. Qui surprendrait aujourd'hui dans nos yeux l'éclat des brisures? La douleur peu à peu est retournée à sa flamme couvée.

*

Avec
orgueil, mais qui demeure dans l'invisible, nous donnerons de nous ce qui flamboie : trace laissée dans la brûlure, plutôt que geste d'accompli.

*

Dormir,
comme marcher entre les hêtres. La nuit est faite de colonnades hautes, nous y passons ensemble, sûrs de ce souffle qui porte les routes, et nous garde de l'immobile.